

qu'ils aient le travail en assez mince estime. Espérons du moins qu'ils consentiront à modifier quelques-uns de leurs principes religieux et sociaux, afin de se mettre au niveau de la société où ils ont choisi de vivre.

Devons-nous espérer qu'ils se fondront plus tard dans ce qu'on appelle quelquefois le grand tout de la nation canadienne ? Tout d'abord, ce grand tout me paraît encore à faire, et, si jamais il se réalise, je ne me figure pas que des races aussi particularistes y disparaissent si vite et sans résistance.

Voilà autant d'inconnues que l'avenir seul peut dégager. En attendant, et pour nous rassurer dans la mesure du possible, rappelons-nous que ces doukhoborstes sont de braves gens, honnêtes et charitables. Mais n'oublions jamais qu'ils sont russes. " Chez le russe, dit Walizewski qui les connaît bien, sous une écorce grossière, vous avez chance de trouver un homme infiniment doux. N'y insistez pas ; n'y comptez pas trop. Il a des réveils terribles."

Le russe est un peuple à part, comme la Russie est un pays à part, " la sixième partie du monde ", disait un Tsar.

" Par sa situation géographique entre l'Europe et l'Asie, nous citons encore Walizewski, par sa situation historique entre une suite d'enclumes où le prêtre byzantin, le soldat tatar et l'aventurier allemand ont tour à tour martelé son génie, ce pays, à la fois jeune et vieux, a été et est encore désorbité et déséquilibré. Inculte par ici, raffiné par-là. Pourri avant d'être mûr, a-t-on dit. Prématurément mûri d'un côté ? Oui, avec un assemblage troublant d'instincts sauvages et d'aspirations idéales, de luxe intellectuel et de profondes misères morales.

" Immense réservoir d'énergies physiques et morales, continue le même écrivain, découvert soudain entre la vieille Europe, fatiguée de vivre, et la vieille Asie, lasse de n'avoir pas vécu. Abîme où sombreront les communes destinées ?